

Entrer dans la lecture : De la voix du professeur à celle de l'élève

- Clémentine Desmettre, collège Verlaine, Lille :
la lecture comme rituel de début de cours
- Cathy Ganseman, LP Haut de Flandres, Seclin :
la voix des élèves, premiers pas vers l'interprétation

- Clémentine Desmettre,
collège Verlaine, Lille

Un rituel d'entrée en classe :
Lecture de romans en classe
entière.

Les objectifs

- Fabriquer une culture commune au groupe classe
- Installer une ambiance de classe paisible
- Développer le goût de la lecture

Le déroulé

- Chaque cours commence par 10 minutes de lecture à haute voix. Nous poursuivons le même roman d'un cours à l'autre.
- Selon les livres, ils ont le roman sous les yeux ou non.
- Si je dois m'interrompre trois fois, je commence le cours.
- Pendant la lecture, un élève note les mots qui posent problème et on les explique.

Bilan au bout de trois ans :

I Les bénéfiques

- Une même culture soude le groupe classe. Les références et comparaisons sont facilitées et les lectures analytiques enrichies.
- La lecture est un moment de plaisir.
- Le vocabulaire des élèves s'enrichit, ils ne s'arrêtent plus au premier mot difficile, et même réutilisent les formules qu'ils ont aimées.

→ Comment valoriser le vocabulaire de cette lecture ?

Depuis cette année, je demande à un élève de noter les mots qu'il trouve difficiles. A la fin de la lecture, nous les expliquons, et pour les mémoriser, je les rappelle 3 minutes avant la sonnerie.

Quand nous avons suffisamment de temps, les élèves en choisissent un qu'ils emploient dans une phrase. Si le temps manque, ils font l'exercice à l'oral.

Je m'attendais à des progrès en compréhension du vocabulaire :

de fait, au fil des séances, de moins en moins de mots posent problème et la compréhension s'est donc améliorée.

Mais en plus, comme nous prenons l'habitude de rappeler les mots de la semaine, j'ai constaté qu'ils les utilisaient dans leurs productions écrites, d'abord maladroitement, à bon escient ensuite.

II. Les limites

- Les élèves se sont habitués à ce que le texte soit incarné : ils se sentent désemparés quand je ne lis pas le texte à voix haute. Ils ne repèrent plus les effets (le comique, l'ironie...) Ils deviennent **dépendants** de ma lecture.
- Lors de ce moment, les élèves se sentent passifs. Je propose un travail critique à la fin de la lecture de l'oeuvre, pour qu'ils se rendent compte de ce qu'ils ont appris.

**- Cathy Ganseman,
LP Haut de Flandres, Seclin :**

La voix des élèves, premiers pas vers
l'interprétation ...